



Gérard Miquel

Sénateur du Lot,
Premier vice-président PS du conseil général du Lot

GÉRARD MIQUEL EST NÉ LE 17 juin 1946 à Nuzéjols, très joli village situé à une quinzaine de kilomètres de Cahors dans le Lot. Sa mère était épicière et son père agriculteur. Ils faisaient un peu de lait et de moutons. Son père était socialiste et son grand-père communiste. Ce dernier n'était pas un « tendre ». Il s'était illustré au début du siècle dans son combat pour la séparation de l'Église et de l'État. Bref, il est issu d'une famille traditionnellement à gauche, ce qui n'est pas étonnant en terre radicale. Après avoir suivi l'École d'agriculture de Cahors, il reprend la ferme familiale, une exploitation d'une cinquantaine d'hectares. Il dirigera son exploitation pendant vingt ans, de 1965 à 1986. Il aurait pu continuer ainsi une carrière d'agriculteur d'autant plus facilement qu'il avait fait le bon choix en pariant sur la « blonde d'Aquitaine », une très belle race. Mais il était atteint par le virus politique. Et, au fil des années, expérience faite, « tenir des réunions politiques le soir et faire vèler les vaches, cela ne va décidément pas ensemble... »

Le goût de la politique, il l'a ressenti très jeune. Car il avait seulement 24 ans lorsqu'il fut élu maire de Nuzéjols en 1971. Réélu depuis sans discontinuer (plus de trente ans de mandat), il a magnifiquement retapé ce village du Quercy où il organise de nombreuses manifestations touristiques.

Socialiste en terre radicale

En 1982, première étape de son ascension rapide en politique, il entre au conseil général du Lot en battant dans le canton de Cahors-sud un radical de gauche sortant soutenu par Maurice Faure, le « pape » du radicalisme de l'époque. Bel exploit pour un socialiste ! En 1986, il devient conseiller régional de Midi-Pyrénées. Il entre ensuite au Sénat en 1992 où il occupe les fonctions de vice-président de la commission des finances, du contrôle budgétaire et des comptes

PORTRAIT

Un élu de terrain, spécialiste de l'environnement

économiques de la Nation. Il est passé, au fil des années, du conseil général à la région avant de revenir au conseil général faisant ainsi une sorte de chassé-croisé avec Martin Malvy son collègue parlementaire du Lot, actuellement président de la région Midi-Pyrénées. Cependant, il n'aura pas eu la chance d'être élu député pour la simple raison que sa circonscription est traditionnellement réservée aux radicaux de gauche dans les accords électoraux passés au niveau national entre les socialistes et les radicaux de gauche. Mais, il ne regrette rien. Socialiste en terre radicale, il se range résolument dans la catégorie des hommes politiques qui vont conquérir leurs mandats eux-mêmes, et non dans celle de ceux à qui on les donne !

Mais, pour Gérard Miquel, l'heure de la revanche va bientôt sonner. Car, si tout se passe bien pour lui, il ne semble pas impossible qu'en mars prochain il soit élu à la présidence du conseil général du Lot. Le président sortant radical de gauche ne se représente pas et il dispose déjà d'un groupe de 14 élus socialistes sur 31 élus au conseil. À moins d'un cataclysme, il devrait retrouver les mêmes conseillers en mars prochain et il a des cantons sur lesquels il fonde « quelques espoirs »... Il ne faut pas en dire plus. Rocardien depuis toujours, Gérard Miquel est un adepte du « parler vrai ».



Fier d'être rocardien, il le reste : « On a tué Rocard et l'on s'est privé d'un talent exceptionnel », dit-il encore à l'adresse de ses amis socialistes. Fier d'être paysan, il l'est toujours. Même s'il s'est posé sur une autre branche puisqu'il a changé de secteur en passant de la vache laitière à la trufficulture. Il a loué son exploitation de Nuzéjols pour en prendre une autre située dans une zone de production de truffes, beaucoup plus recherchée. « L'an dernier, j'ai bien ramassé une dizaine de kilos de truffes ! », dit-il. Combien d'euros ? Si la truffe est chère, il ne faut pas croire que c'est de l'argent gagné en la regardant pousser. « Quand vous maniez la tronçonneuse pendant des heures pour tailler un truffier, le soir, vous êtes vidé », confie-t-il. Il est indispensable en effet de tailler le chêne vert car, il faut le savoir, la truffe disparaît là où la végétation étouffe tout. Si le soleil ne pénètre plus, c'est fini. Il faut constamment nettoyer et éclaircir les truffières en gardant les arbres les meilleurs.

De la « blonde d'Aquitaine » aux truffes

Inutile de dire que, sénateur producteur de truffes, il entretient d'excellentes relations avec tous les autres sénateurs, qu'ils soient de gauche ou de droite. Le président du Sénat, Christian Poncelet, un épicurien, ne les déteste pas non plus. D'ailleurs, Gérard Miquel organise, chaque année, un repas de truffes à la présidence du Palais

de Luxembourg et, en tant que président du groupe interparlementaire truffes, il a un mal fou à contenir les ardeurs gastronomiques de tous ses collègues. L'ancien président de la commission des finances du Sénat, Alain Lambert, devenu ministre du Budget, connaissant ses talents de trufficulteur, a accepté de venir dans son département du Lot voir comment fonctionnent... les services de l'État. « On a fait une enquête pendant un jour et demi, c'était très intéressant », affirme-t-il. Mais il ne va pas jusqu'à dire que le ministre et ses anciens collègues sénateurs n'ont pas mangé de truffes à cette occasion et qu'ils n'ont bu que de l'eau...

Passionné de géothermie

Gérard Miquel est un élu de terrain, spécialiste de l'environnement. Il a réalisé, dans sa commune de Nuzéjols, un réseau de chaleur au bois qui chauffe l'ensemble du village avec du broyage de palettes. Il chauffe ainsi les bâtiments communaux et quinze maisons HLM. Il a monté une régie et vend de la chaleur à tous les habitants de Nuzéjols. Il se range ainsi parmi les parlementaires actifs et inventifs à côté du Vert Yves Cochet, par exemple, qui, dans sa maison de Bretagne, produit de l'électricité qu'il revend ensuite à EDF ! Fort de son expérience, Gérard Miquel prépare un nouveau rapport sur les énergies renouvelables. Il ne revendique pas un rôle national. « Je suis un élu de terrain », dit-il. Je ne suis jamais allé jouer des coudes ou essayer d'avoir une influence quelconque au niveau du Parti socialiste pour avoir un secrétariat d'État, un ministère ou autre. Je ne me fais aucune illusion sur le pouvoir de certains ministres. Ils ont une voiture, un chauffeur mais, un jour, cela s'arrête. Il faut garder les pieds sur terre. « C'est peut-être, ajoutez-le, mon bon sens paysan qui m'incite à cette réflexion. » Voilà enfin un homme politique qui n'est pas né en pensant qu'il pourrait un jour être élu... président de la République !

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions et mandats actuels :

- Sénateur PS du Lot (depuis 1992)
- Vice-président de la commission des finances du Sénat
- Vice-président de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques
- Premier vice-président du conseil général du Lot
- Maire de Nuzéjols (depuis 1971)

Éléments biographiques :

Né le 17 juin 1946 à Nuzéjols, marié, deux enfants
Études : Ecole d'agriculture de Cahors
Diplôme : Brevet professionnel agricole
Profession : agriculteur, producteur de truffes
Auteur de plusieurs rapports parlementaires dont celui sur « la qualité de l'eau et de l'assainissement en France » (mars 2003)